

Un domaine à explorer

Julie Dumont

Number 172, Spring 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98590ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dumont, J. (2022). Un domaine à explorer. *Continuité*, (172), 8–10.

Un domaine à explorer

Le manoir de Louis-Joseph Papineau et certaines de ses dépendances ont récemment subi une cure de jeunesse. Résultat : les lieux témoigneront encore longtemps de la vie de l'homme hors de la sphère politique.

JULIE DUMONT

A son époque, Louis-Joseph Papineau marque grandement l'histoire politique québécoise et canadienne, notamment en tant que chef du Parti patriote de 1827 à 1837. Au terme de sa carrière mouvementée et d'un exil forcé, il revient dans sa seigneurie de la Petite-Nation, sur la rive nord de la rivière des Outaouais, à mi-chemin entre Montréal et Ottawa. C'est sur ce fief, acquis de son père en 1817, qu'il construit son manoir au milieu du siècle : Monte-Bello.

Ce bâtiment reflète les ambitions sociales de l'homme d'État ainsi que ses goûts et sa personnalité. Au point que le gouvernement québécois reconnaît son importance architecturale et patrimoniale en 1975 et que le gouvernement canadien le désigne lieu historique national en 1986.

Dès 1993, le manoir et une partie de la zone habitée de l'ancien domaine seigneurial font l'objet d'une entente entre le gouvernement fédéral et le propriétaire du lieu, la Corporation hôtelière Canadien Pacifique (aujourd'hui l'enseigne Fairmont). À partir de ce moment, Parcs Canada se voit confier la responsabilité du lieu historique national. L'organisme y réalise d'importants travaux de restauration, de 1998 à 2002.

Sur place, on commémore Louis-Joseph Papineau, sa famille et son manoir. On met en valeur le bâtisseur, le seigneur, le père et l'homme de grande culture. Et bien que le

site n'occupe qu'une infime partie de l'ancien fief, il permet de saisir la conception que se faisait Papineau d'un domaine idéal. L'ensemble constitue un bon complément au lieu historique national Louis-Joseph-Papineau, situé sur la rue de Bonsecours à Montréal, qui présente la carrière politique de l'homme.

Monte-Bello, un manoir à son image

Le seigneur Papineau entreprend la construction de son manoir en 1848 et y emménage à la fin de l'année 1850, à l'âge de 64 ans. C'est là qu'il passe le reste de sa vie à s'occuper de sa famille, à lire, à gérer sa seigneurie et à aménager sa propriété. Il y meurt en 1871.

Il souhaite au départ que le bâtiment évoque un château féodal flanqué de quatre tours, mais le projet évolue tout au long du chantier. Au terme de sa construction, la demeure aux deux tours en bois de forme octogonale réunit de multiples influences stylistiques. L'arrière, face à la rivière, ressemble à « un manoir de Normandie », selon Amédée, le fils aîné de Louis-Joseph. La façade principale, quant à elle, s'inspire davantage des grandes maisons du sud des États-Unis, notamment avec ses vastes galeries et ses avant-toits louisianais. S'ajoutera aussi une petite tour qui abrite les latrines.

En 1856, Louis-Joseph Papineau érige une quatrième tour, carrée et en maçon-

nerie cette fois. Il y installe sa bibliothèque (composée de plus de 3000 livres) et les archives de la seigneurie. De plus, après avoir aménagé le bureau seigneurial au sous-sol, puis à l'étage du haut, il le déménage finalement au rez-de-chaussée de la tour carrée.

Au fil des ans, Amédée Papineau s'implique beaucoup dans la conception du domaine. En tant qu'héritier, c'est lui qui effectue la dernière grande modification extérieure du manoir, en 1881, avec la construction d'une annexe aujourd'hui appelée Salon bleu.

Ses descendants habitent la propriété jusqu'en 1929, année où elle est vendue à l'encan. La Lucerne-in-Quebec Community Association, qui devient la Seignior Club Community Association en 1933, l'acquiert et en fait un lieu de loisir pour ses membres.

L'édifice subit alors quelques changements importants. Par exemple, la majorité des chambres à coucher disparaissent au profit d'une grande salle de danse, et le sous-sol est converti en salle de billard ou de jeux de cartes, et même en taverne.

Un coup de jeunesse

Entre 2017 et 2020, Parcs Canada offre une cure de jeunesse majeure au manoir ainsi qu'à quelques-unes de ses dépendances. L'objectif de ces travaux est de restaurer et de protéger les éléments qui confèrent une



Commandées par Louis-Joseph Papineau, les lettres « L J P », inscrites sur la toiture, sont un symbole de pérennité et de commémoration pour l'homme et ses descendants.

Source : Agento

valeur historique à la propriété pour que les prochaines générations puissent aussi s'y familiariser avec notre patrimoine.

Louis-Joseph Papineau entretenait une importante correspondance. L'étude de ses lettres, combinée à l'œil avisé des experts et aux nouvelles technologies, a été d'un grand secours lors des travaux. Elle a permis de découvrir et de reproduire différents éléments choisis par le concepteur du lieu, notamment la couleur du revêtement extérieur du manoir vers 1858 et les décennies suivantes.

Le seigneur Papineau ne laissait aucun détail au hasard ; même la toiture du manoir portait sa griffe ! En effet, son dernier geste architectural a été d'y faire inscrire les lettres « L J P » sur le versant donnant sur la rivière des Outaouais. Associer Montebello à lui-même et, surtout, à ses descendants (son fils Amédée, puis son petit-fils Louis-Joseph) représentait un symbole de pérennité et de commémoration. La récente intervention a permis de recréer à l'identique la toiture en ardoise du manoir.

La girouette oriflamme qui coiffe la tour de la bibliothèque constitue un autre élément significatif. Elle a été conçue et mise en place par Amédée Papineau alors qu'il

venait de terminer des recherches sur les armoiries familiales. Peinte en blanc lors d'une intervention contemporaine, elle a maintenant retrouvé ses trois bandes représentant les couleurs du drapeau des

Patriotes, soit le vert, le blanc et le rouge. On y voit également trois étoiles, lesquelles identifient les trois générations de Papineau qui ont marqué notre histoire, dont sont issus Joseph, Louis-Joseph et Amédée.



Amédée Papineau et la famille de son fils avec le manoir en arrière-plan vers 1886

Source : Fonds Renée Papineau Christie, Parcs Canada

L'objectif de ces travaux est de restaurer et de protéger les éléments qui confèrent une valeur historique à la propriété pour que les prochaines générations puissent aussi s'y familiariser avec notre patrimoine.



Vestige d'une ouverture qui permettait le passage de l'eau dans le soubassement du hangar à grains.

Source : Parcs Canada

Au-delà de Monte-Bello

Le devoir de préservation des ressources culturelles de Parcs Canada s'étend bien au-delà du manoir. Au cours des dernières années, le hangar à grains, le musée familial et l'avenue, aujourd'hui appelée «allée seigneuriale», ont aussi profité de travaux importants pour leur pérennité, même si ceux-ci ne sont pas tous perceptibles à l'œil du visiteur.

Les interventions effectuées sur le hangar à grains en sont un bel exemple. Cet édifice construit en 1855, puis rénové en 1861, servait à entreposer les grains que les censitaires apportaient pour s'acquitter de leurs rentes annuelles envers le seigneur. Or, les murs en pierre de sa fondation, en très mauvais état, avaient besoin d'être restaurés. Pendant les

travaux, le retrait d'un muret en béton dans le soubassement a dévoilé une ouverture qui, à l'époque, laissait passer un filet d'eau. Issu d'un étang artificiel voisin, il traversait la pièce. Louis-Joseph avait invité Amédée à créer une grotte de verdure à même les massifs de roc enfermés entre les murs du solage. Quelques vestiges rappelant cette intervention ont été conservés, contribuant ainsi à l'intégrité commémorative de l'édifice.

Au cœur de la nature

Les archives nous apprennent également l'importance que Louis-Joseph Papineau accordait à la nature. Un aménagement paysager élaboré, des serres lumineuses, des sentiers sillonnant le boisé : bien des indices confirment la conception du paradis

environnemental entretenu par l'homme et sa descendance.

Déjà bien enraciné au moment de l'arrivée du seigneur Papineau, le chêne majestueux qui se dresse devant le manoir en aurait long à raconter ! Avec son grand âge, entre 200 et 300 ans, il a maintenant besoin d'un coup de main pour continuer de veiller sur le domaine. À la suite d'analyses de son tronc et de ses branches, de nouvelles béquilles d'appui et des haubans flexibles ont été installés pour assurer la sécurité des visiteurs. En parallèle, grâce à la récolte des glands, sa descendance est garantie, et de petits chênes ont été distribués sur le territoire de la Petite-Nation.

Un havre de paix à découvrir

L'exploration du lieu historique national du Manoir-Papineau débute dès que le visiteur met le pied hors du stationnement. Il emprunte alors l'allée seigneuriale, tout comme le faisaient la famille et les invités du célèbre propriétaire. Il croise ensuite la chapelle funéraire, bâtie en 1854-1855 après le décès de Gustave, fils de Louis-Joseph.

À l'extrémité du sentier se profile enfin le manoir. Des guides y font découvrir le bel étage, où la majorité du mobilier et des accessoires ont réellement appartenu à la famille Papineau ou datent de la même époque. D'aucuns sont surpris de constater à quel point vie mondaine et vie familiale y étaient étroitement liées.

Le visiteur peut ensuite profiter de l'aménagement paysager et parcourir l'exposition sur le fonctionnement d'une seigneurie présentée au hangar à grains. Nostalgie assurée ! ♦

Julie Dumont est agente communications et relations publiques à Parcs Canada.